

35^e
édition!

LA BÂTUE!
Festival de Genève 2 au 17 sept 2011 www.batie.ch
022 738 19 19

Dossier de presse
théâtre 1^{re} suisse

FABRICE MURGIA (BE)
Cie ARTARA

LE CHAGRIN DES OGRES

Théâtre Saint-Gervais
lu 12 sept 21h, ma 13 sept 19h

durée : 120 minutes

Dès 16 ans

CHF 26 (tarifs réduits 17 /12)

Billetterie

billetterie@batie.ch

www.batie.ch

Dès le 23 août:

Salle Communale de Plainpalais

52, rue du Carouge

1205 Genève

+4122 738 19 19



©Cici Olsson

Contact presse

Sarah Margot Calame - presse@batie.ch +4122 908 69 52 +4178 756 25 48

LE CHAGRIN DES OGRES

Quelques notes

En novembre 2006, Bastian Bosse, un jeune allemand de 18 ans, tire sur 37 de ses condisciples avant de se suicider... Il avait annoncé ses intentions sur son blog. La même année, Natasha Kampush, kidnappée en 1998 et séquestrée depuis, s'échappe de sa geôle et devient une personnalité de la télévision autrichienne.

De ces deux faits divers marquants, Fabrice Murgia ne retient que des bribes pour proposer un conte onirique, une plongée sensorielle au cœur de l'imaginaire d'aujourd'hui, façonné par les nouveaux médias.

« *Le chagrin des Ogres*, c'est le récit d'une journée au cours de laquelle des enfants vont cesser d'être des enfants.

Le témoignage de Bastian Bosse, 17 ans, qui a préféré mourir le 20 novembre 2006 après avoir tiré dans son lycée.

Le rêve de Laetitia qui a grandi dans la peur, et qui est en train de se réveiller sur son lit d'hôpital.

Leur tentative de fuir dans un imaginaire formaté par nos nouvelles manières de communiquer.

Le désespoir de ceux qui hurlent à l'aide, sans que l'on sache réellement lesquels d'entre eux détiennent des rêves et des bombes pour se venger de ceux qui ne les entendent pas.

Le chagrin des Ogres, c'est notre façon d'enterrer notre enfance. »

Début du spectacle

Le visage décomposé d'une mère. Ses larmes. Elle caresse la main de sa fille. Sa fille est dans le coma. La mère sèche ses larmes.

« **DOLORES.** Mesdames et messieurs, bonsoir. Ce soir, ne cherchez surtout pas à distinguer le vrai du faux. Car quoi qu'il arrive ce soir, retenez que tout est réel.

Retenez que tout est réinventé et que c'est la raison pour laquelle tout cela est réel. Je suis réelle parce que tout ce qui peut être imaginé est réel. Comme par exemple un cauchemar peut être réel. Un cauchemar en commun. Un cauchemar que chacun d'entre nous écrit, ou aurait pu écrire un jour de sa vie. Un jour de sa vie où sa révolte aurait caché la réalité. C'est le cauchemar d'un enfant. Le cauchemar d'un enfant qui est mort. Peut-être le cauchemar de votre voisin ou de votre voisine qui est mort. Le cauchemar d'un enfant qui n'a pas eu la force d'enterrer son enfance et qui a préféré mourir. Le jour ou les autres enfants ont cessé d'être des enfants, cet enfant-là a préféré mourir. L'enfant, est mort parce que tout va trop vite et qu'il n'a pas fait confiance au temps, qui aurait changé sa façon de voir, sa manière de haïr, et son besoin d'être écouté. L'enfant est mort parce qu'il n'a pas fait confiance au temps qui lui aurait simplement appris qu'il était mortel. Parce que l'enfant a cette force de ne pas toujours savoir. Cette force de ne pas toujours savoir qu'il va mourir de toute façon un jour ou l'autre.

Et l'enfant ne veut pas toujours croire qu'il ne peut rien changer. L'enfant est révolté. Et sa révolte, mesdames et messieurs, était plus forte le jour où "il" ou "elle" a oublié la réalité. Sa révolte était plus forte que la réalité.

On essaye souvent de retrouver l'enfant qui est en soi. Et ça c'est possible. Mais c'est l'adolescent qui est mort. L'adolescent qui est en soi. Et avec lui est morte la conviction. Celle qui nous donne la force de croire (et croire pour de vrai) qu'on peut tout changer. N'importe quand.

Mesdames et messieurs, à votre voisin ou votre voisine qui n'a pas eu la force d'enterrer son enfance, et qui est mort. Mesdames et messieurs, bonsoir. »

Fabrice Murgia

Extraits de presse

« Dans une solitude terrible, face à l'œil de leur caméra respective, les deux jeunes gens font surgir tout le mal-être d'une génération que personne n'écoute. Dépassant largement les clichés sur la crise d'adolescence et les explications toutes faites (jeux vidéos, films violents...) *Le Chagrin des Ogres* nous met face au désarroi absolu de jeunes gens que personne ne voit ni n'entend. »

Le Soir, Jean-Marie Wynants, février 2009

« Premier opus et coup de maître. *Le Chagrin des Ogres*, de Fabrice Murgia, plonge dans les ombres de l'adolescence : une écriture scénique audacieuse, troublante, au Théâtre National et en Wallonie. Vidéo (live), sons et lumières jonglent avec l'onirisme et le réel : nulle gratuité ni esbroufe, mais une manière de rendre palpable le cauchemar d'une double dérive, sans réponse, sans morale, avec des comédiens qui vous nouent les tripes. »

Le Vif, Michèle Friche, février 2010

« Au Théâtre National, le comédien Fabrice Murgia se lance dans la mise en scène et se penche sur l'adolescence d'aujourd'hui – la sienne, à quelques années près – par le biais d'une pièce à la fois réaliste et onirique où les aberrations criminelles d'une minorité révèlent un malaise social latent. Des premiers pas décidés. »

Brussel deze week, William Petty, février 2010

« Deux histoires parallèles tirées de deux faits-divers célèbres qui viennent déranger le confort du spectateur en le bombardant de questions sur l'enfance, le passage difficile de l'enfance à l'âge adulte, les rêves à abandonner et la réalité à affronter....

C'est un spectacle très fort ... dont les mots et les images travaillent encore longtemps après que les écrans se sont éteints, près que les destins se sont accomplis. »

La Provence, Jean Regad, juillet 2010

« On entre mystérieusement dans ces fragiles royaumes de l'enfance que si peu d'artistes savent retrouver. Comment raconter, témoigner de l'enfance, s'interrogent ici metteur en scène et comédiens avec une grâce troublante. La question est lancinante. Et les interprètes d'autant plus bouleversants que leur jeu est léger, presque drôle. Ils n'ont pas fini de nous hanter. Qu'avons-nous fait de notre enfance ? Et que faire de son enfance ? L'oublier, la dépasser ? Ou la retenir, sans cesse la ré-écouter ? »

Télérama, Fabienne Pascaud, juillet 2010

Distribution

Texte et mise en scène Fabrice Murgia

Interprétation Emilie Hermans, David Murgia, Laura Sépul

Scénographie François Lefebvre

Création vidéo Jean-François Ravagnan

Création et régie son Maxime Glaude

Costumes Marie-Hélène Balau

Assistante à la mise en scène Catherine Hance

Régisseur général Michel Ransbotyn

Régie lumière Jody Deneef

Régie vidéo Matthieu Bourdon

Production Théâtre National - Bruxelles en collaboration avec la Compagnie ARTARA, le Festival de Liège et Théâtre & Publics.

Accueil en partenariat avec le Théâtre Saint-Gervais Genève

Date de création février 2008 - Festival de Liège (BE)

(Prix Odéon-Télérama - Festival Impatience 2010, jeune création européenne)

(Prix du public - Festival Impatience 2010, jeune création européenne)

Exprimer un état d'esprit

Entretien avec Fabrice Murgia

Propos recueillis par Nancy Delhalle, *Alternatives Théâtrales*, n°100.

F.Murgia : La genèse du *Chagrin des Ogres* remonte à l'édition 2007 du Festival de Liège, lors d'un travail avec Jan- Christoph Göckel. Thomas Ostermeier était venu chapeauter un travail avec quatre étudiants en mise en scène de la Ernst-Büch sur des textes de Martin Crimp. Je travaillais la pièce *Face au mur* et je me suis lié d'amitié avec Jan-Christoph, un des quatre étudiants berlinois, aujourd'hui metteur en scène associé à la Schaubühne. Pour ce travail, Jan m'a demandé de travailler à partir du blog de Bastian Bosse qui, en novembre 2006, avait commis une fusillade dans son école. Nous étions en février 2007, c'était donc récent. Ensemble, nous avons traduit ce blog. La semaine suivante, j'ai vu le spectacle de Lars Norèn, *Le 20 novembre*, où Anne Tismer jouait le blog de Bastian. La matière m'intéressait et j'ai voulu m'y confronter, donner ma vision de cela. J'ai ensuite réuni trois comédiens, un vidéaste, un musicien et je leur ai demandé d'amener leur carnet de jeunesse. Il y avait beaucoup de liens avec ce blog de Bastian, et la question de savoir pourquoi, chez lui, cela a dévié m'a intéressé. La matière est donc assez générationnelle. (...) Ce qui reste pour moi l'élément le plus politique au théâtre, c'est la forme. Dans son blog, Bastian Bosse dit qu'il est au camping, il parle de choses plus ou moins futiles, mais c'est entre les lignes que cela se joue. Je ne peux pas isoler un agresseur direct avec ce spectacle, je préfère larguer un état d'esprit sur le plateau, un cauchemar. Je réécrit sur ces faits divers car ils stigmatisent une jeunesse qui est la mienne. *Le Chagrin des Ogres*, c'est l'histoire d'une journée au cours de laquelle des enfants vont cesser d'être des enfants. Je ne trouve pas que mon spectacle soit «politique». En fin de compte, il l'est, mais ma démarche pour le faire n'est pas du tout politique. J'ai vingt-cinq ans et c'est ma façon à moi d'enterrer mon enfance. Le spectacle parle de ça, ce sont des testaments d'enfants.

AT : Vous postulez donc que le théâtre va mener «ailleurs». Le travail s'écarte de la dimension documentaire, il ne fait pas que montrer. Il crée autre chose.

FM : Le spectacle est conçu en trois parties et va du plus cru au plus onirique. On entre dans une folie, une perte de contact avec la réalité quand Bastian part dans l'école pour buter tout le monde. On fait du théâtre – et non un documentaire – pour pouvoir raconter une histoire et associer l'idée de conte. On va chercher le réel, et pas forcément le réalisme. On enlève tout artifice pour ne garder que la substance "vérité". Je ne veux pas que les comédiens "jouent à faire" du théâtre. Je travaille avec les comédiens dans l'idée qu'ils désapprennent ce qu'ils ont appris à l'école. L'artifice ne m'intéresse pas. Certes, tous les comédiens ont un micro mais cela est moins artificiel que de devoir parler sans micro pour être entendu au dernier rang du public. Bien sûr la voix métallique et amplifiée ou le câble sont artificiels mais je fais plutôt référence aux énergies. Mon souhait est que chacun se reconnaisse dans le spectacle, même à des degrés de lecture différents en fonction des générations, par exemple. Ce dont je me souviens de mes 17-18 ans peut résonner avec les 18 ans de mes parents, les 18 ans de mes grands-parents et les 18 ans des jeunes d'aujourd'hui. Le spectacle ne cible pas spécifiquement les adolescents, ni leurs parents, il s'adresse à la part d'enfance qui s'est retranchée derrière notre cerveau, étouffée par les règles qui conditionne notre comportement adulte et responsable.

AT : Dans quel sens dès lors ce spectacle serait-il politique ?

FM : On y donne deux perceptions jeunes qui sont très représentatives, comme le sont souvent les folies meurtrières, d'un malaise social. Il me semble que des après-spectacles sont nécessaires. Il faut des animations sur le suicide, notamment. Car le spectacle parle de la famille, de la potentialité du suicide, de ses conséquences. C'est un rendez-vous entre un public de théâtre et une certaine jeunesse qui le regarde. Nous sommes englués dans une situation qui nous agresse le cerveau. Il y a aussi une culpabilité occidentale liée à une incapacité de se révolter. Rien n'est concret. Quand nous manifestions contre les offensives américaines en Irak, nous ne pensions pas réellement que nous pouvions "arrêter" la guerre, au sens concret du terme, contrairement à nos parents quelques années plus tôt. Nos possibilités de révolte ne sont plus vraiment les mêmes. Aujourd'hui, il ne s'agit pas pour moi de changer le monde, mais de faire transmettre la conscience à une certaine jeunesse que le monde a besoin d'être changé, c'est-à-dire plus concrètement de rendre évident que le capital et l'individu ne peuvent pas être les valeurs fondatrices d'un système viable. On n'invente pas un système, on exprime un état d'esprit.

FABRICE MURGIA, UNE BIOGRAPHIE

Fabrice Murgia est un comédien et metteur en scène belge né en 1983. Diplômé du Conservatoire royal de Liège en 2006, le jeune comédien a travaillé pour le cinéma (*Odette Toulemonde* d'Eric-Emmanuel Schmitt), pour la télévision (dans la série belge *Melting Pot Café* de Jean-Marc Vervoort, scénarisé par Jean-Luc Goossens) et le théâtre, où il met en scène des textes comme *Dieu est un DJ* de Falk Richter, mais surtout ses propres écrits.

Fabrice Murgia est particulièrement passionné par le développement d'une écriture personnelle forgée dans la confrontation avec les autres langages du plateau et ses possibilités technologiques les plus innovantes. A 27 ans, il est aujourd'hui artiste associé au Théâtre National de Bruxelles. Il a enthousiasmé le public et la critique en 2009 avec ce *Chagrin des Ogres* (Prix Télérama et Prix du Public au Festival Impatience - Théâtre de l'Odéon 2010) qui décrypte tout en nuances les mutations adolescentes et les solitudes contemporaines.

Il a depuis engagé et mené à bien de nouveaux projets soutenus par le Théâtre National de Bruxelles, rejoint par la Maison de la Culture de Tournai, le Festival de Liège et l'Ancre à Charleroi, ou encore le Kunstenfestivaldesarts. Ainsi, *Chronique d'une ville épuisée*, étrange et fascinant spectacle quasi muet, a confirmé sa signature si particulière et sa capacité à émouvoir le public. Chacun de ses spectacles témoigne des priorités du collectif ARTARA qu'il a créé avec Jeanne Dandoy et Vincent Hennebicq : travailler de façon dialectique l'écriture de plateau, tenir un propos engagé sur le monde actuel, chercher la cohérence profonde entre une forme scénique et un sujet, associer narration et réflexion, créer une image scénique à la fois sensorielle et créatrice de distance, dans laquelle se fondent des images et des sons interactifs et très élaborés.

A visiter

Le site de l'artiste

www.artara.be

Trailer de la pièce

<http://www.youtube.com/watch?v=wMmf4N8KGvo&NR=1>

Sur www.batie.ch

découvrez les photos, vidéos et autres informations en lien avec le spectacle

Des photos libres de droit, pour publication médias sont à télécharger sous www.batie.ch/presse